

# Homélie du Jeudi Saint : 1<sup>er</sup> avril 2021

(Ex 12, 1-8.11-14) – Ps 115 - (1 Co 11, 23-26) - (Jn 13, 1-15)

La veille de sa mort, ou dans les jours qui précéderent, Jésus réunit le groupe des Douze pour un dernier repas avec eux. Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc, ainsi que saint Paul, nous ont rapporté les paroles que Jésus a dites et les gestes qu'il a accomplis sur le pain et sur la coupe de vin. Saint Jean se singularise en ne racontant pas l'institution de l'Eucharistie – à la place nous avons le discours sur le Pain de vie au chapitre 6 – mais le geste spectaculaire du lavement des pieds, et le commandement qui suit : vous m'appellez « maître » et « seigneur » et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi je vous ai lavé les pieds, vous devez faire de même les uns envers les autres.

S'agit-il du même repas chez Saint Jean et chez les autres évangélistes ? S'agit-il du repas de la Pâque ? La question est intéressante et divise les exégètes. Quant à nous, retenons que les quatre évangélistes s'accordent sur le fait d'un dernier repas, d'une grande importance, entre Jésus et ses disciples, dans le contexte de la fête de Pâque.

Le pain rompu et la coupe partagée donnent le sens des événements qui vont suivre. Jésus meurt sur la croix afin de donner la vie au monde. Il se fait nourriture. Il est l'aliment solide et substantiel qui nous donne la vie véritable. Il est en personne notre subsistance pour l'éternité au-delà de la mort physique, et remède contre la mort spirituelle. Le pain rompu et distribué, signifie aussi la communion que la mort du Christ rend possible et que l'Esprit Saint réalise.

La coupe de vin représente le sang de Jésus versé sur la Croix, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle scellée dans la mort et la résurrection de Jésus. Jésus demande à ses disciples de « faire cela en mémoire de moi ». Littéralement : en anamnèse de moi. Ainsi, l'Eucharistie que nous célébrons quotidiennement, et qui rassemble toute la communauté paroissiale le dimanche, est un *mémorial*. L'Eglise fait mémoire de la mort et de la résurrection du Christ jusqu'à ce qu'il vienne.

Mais ce mémorial n'est pas un simple souvenir. Il ne s'agit pas de commémorer un événement passé par la répétition d'un geste symbolique. L'événement dont faisons mémoire à chaque messe - l'offrande que le Christ a fait de sa personne pour notre salut - cet événement unique, accompli une fois pour toutes, non réitérable, est rendu actuel à chaque messe pour que nous y communions. Sous les espèces du pain et du vin, la personne de Jésus est réellement présente dans son acte suprême d'amour et de don de soi. Le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ, c'est-à-dire sa personne, pour que dès à présent notre vie soit unie à sa vie de ressuscité. La messe est le repas que Jésus a préparé pour

nous et dans lequel il se donne en nourriture. Quelle tristesse que tant d'invités ne viennent pas, étant occupés ailleurs ou ayant mieux à faire !

Le lavement des pieds montre que nous ne pouvons pas dissocier la célébration de l'Eucharistie du service des frères. Lorsque nous communions au corps du Christ, nous communions à l'Acte d'amour suprême de Dieu en notre faveur. Aussi sommes-nous appelés à notre tour à aimer concrètement ceux avec qui nous vivons, ceux que nous rencontrons, ceux que nous côtoyons. Aimer, c'est-à-dire prêter attention et agir en faveur des autres lorsque c'est nécessaire et possible. Jésus nous appelle à nous faire serviteurs les uns des autres : non pas écraser, ni s'écraser, mais vouloir sincèrement le bien de notre prochain. Il serait contradictoire de communier et en même temps de fermer notre cœur et nos mains

Jésus nous unit à son Eucharistie, à son action de grâce au Père et à son offrande d'amour pour les hommes. Que, par sa grâce, notre vie devienne de plus en plus conforme au mystère que nous célébrons.

*Père Jacques de Longeaux*

# HOMÉLIE DU VENDREDI SAINT – 2 avril 2021

(Is 52, 13 – 53, 12) – Ps 30 - (He 4, 14-16 ; 5, 7-9) - (Jn 18, 1 – 19, 42)

La liturgie du Vendredi Saint comporte quatre parties : la liturgie de la Parole, suivie de la grande et solennelle prière universelle, puis la vénération de la Croix, et enfin la communion aux hosties consacrées hier.

Je voudrais dire un mot sur la prière universelle que nous célébrerons dans un instant. Nous prions successivement pour l'Église ; pour le pape ; pour notre évêque, les prêtres, les diacres et tous les fidèles ; pour les catéchumènes ; pour l'unité des chrétiens ; pour nos frères aînés dans la foi, les juifs ; pour ceux qui croient au Dieu unique mais pas en Jésus-Christ ; pour ceux qui ne croient pas en Dieu, pour les pouvoirs publics ; pour tous les hommes dans l'épreuve. En tout, dix intentions. À chaque fois, l'intention de prière qui a été lue est suivie d'un bref moment de silence, pour que nous puissions l'intérioriser, et d'une oraison par le célébrant.

Pourquoi cette prière aujourd'hui ? Qu'est-ce que ce rite nous apprend sur le sens du Vendredi Saint ? La deuxième lecture, tirée de l'épître aux hébreux, présente Jésus comme le véritable grand-prêtre, qui a été éprouvé en toutes choses comme nous, mais qui est resté fidèle. Sa mort sur la Croix est l'unique sacrifice, la parfaite offrande d'amour, par lequel le monde est sauvé du péché. Son obéissance répare la désobéissance d'Adam. Toujours selon l'épître aux hébreux, Jésus ressuscité exerce en présence du Père, dans le sanctuaire céleste, la fonction sacerdotale par excellence : il intercède sans cesse en notre faveur.

Ainsi, notre prière universelle adressée au Père, au nom de Jésus, et dans la force de l'Esprit, est-elle une participation terrestre, liturgique, ecclésiale, à la prière de Jésus ressuscité, l'unique, parfait et éternel grand prêtre de la Nouvelle Alliance. Le corps du Christ, l'Église, est associé à la prière de sa tête, de son chef.

Placés au pied de la Croix, instrument de supplice devenu instrument de salut, arbre de mort devenu arbre de vie, pleins de confiance, adressons maintenant à Dieu nos intentions.

*Père Jacques de Longeaux*

# Messe du jour de Pâques 2021

(Ac 10, 34a.37-43) Ps 117 - (Col 3, 1-4) - (Jn 20, 1-9)

Personne n'a été témoin oculaire du moment de la résurrection. Le Nouveau Testament ne raconte pas la résurrection elle-même, ce que – soit-dit en passant – ses auteurs n'auraient pas manqué de faire si la résurrection n'était qu'un mythe. La réserve du Nouveau Testament est remarquable. Nous comprenons que la résurrection de Jésus est objet de foi, personne n'était présent pour en témoigner. Cependant cette foi ne repose pas sur rien, elle n'est pas une simple impression et certitude intérieure. Elle repose sur des signes visibles, tangibles, ainsi que sur l'Écriture qu'elle accomplit. C'est la leçon – ou l'une des leçons – du récit du tombeau vide chez Saint Jean que nous venons d'entendre.

Le premier signe pour la foi est donc le tombeau vide. À l'aurore du premier jour de la semaine après le Sabbat, Marie de Magdala se rend au tombeau et découvre que la pierre qui fermait l'entrée (il s'agit d'un tombeau creusé dans le rocher) a été enlevée et que le corps de Jésus a disparu. Les trois autres évangélistes sont d'accord sur le fait que ce sont des femmes proches de Jésus qui, les premières, découvrent le tombeau vide. Il s'agit d'un fait historique bien attesté, même si les évangélistes divergent sur le nom et le nombre de ces femmes (Saint Jean ne cite que Marie Madeleine, mais selon Matthieu, Marc et Luc, deux autres au moins étaient avec elle).

Marie-Madeleine court apporter aux apôtres la nouvelle. Pierre et Jean à leur tour courent vers le tombeau ; Jean arrive le premier, Pierre après lui ; Jean laisse Pierre entrer le premier (primauté de Pierre) ; il y pénètre à sa suite. L'évangéliste prend la peine de décrire exactement ce qu'il voit : la place et la disposition des linges qui enveloppaient le corps de Jésus ainsi que du suaire qui entourait la tête. Le rédacteur est Jean lui-même ou quelqu'un qui a été à son école et a recueilli son témoignage. En tout cas, le texte insiste sur le fait que Jean a été témoin oculaire du tombeau vide. Ce ne sont pas des « on dit » qu'il rapporte, mais ce qu'il a vu.

Le point culminant du récit, ce vers quoi il est orienté, est cette phrase composée de deux verbes : « il vit et il crut. » L'évangéliste explique ensuite : « Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon les Écritures, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts ». Ces deux phrases nous sont adressées. L'évangéliste nous appelle à croire à notre tour, sur la base de l'évidence du tombeau vide et d'une juste intelligence des Écritures.

Qu'est-ce que Jean a vu ? Rien, au fond. Il a constaté une absence. Mais cela a suffi pour que tout d'un coup, le sens des Écritures – de la Loi, des Prophètes et des Psaumes – s'éclaire : il fallait que le Sauveur souffre et qu'il meure de la main des hommes afin que la main de Dieu le relève d'entre les morts. Et qu'ainsi la mort soit traversée par Jésus en premier, par tout ceux qui mettront sa foi en lui et voudront bien le suivre.

Mais le tombeau vide ne fut pas un signe suffisant pour Pierre, ni pour Marie-Madeleine, ni pour les autres apôtres et disciples. D'autres explications de cette disparition du corps étaient possibles. Quelqu'un aurait pu le voler et le faire disparaître, comme l'a d'abord pensé Marie-Madeleine. C'est pourquoi Jésus ressuscité est apparu à plusieurs reprises. Notons qu'à chaque fois, il ne fut pas immédiatement reconnu mais seulement grâce à une parole, un geste ou par

un signe : le nom de « Marie » et la manière dont il l'a prononcé dans le jardin ; les plaies à son côté et dans ses mains qu'il montre au Cénacle ; le partage du pain à l'auberge d'Emmaüs et le cœur tout brûlant des disciples ; la pêche miraculeuse et le feu de braise sur le rivage. Jésus ressuscité ne s'impose pas. Il demande à être reconnu dans la foi.

Tout le christianisme est fondé sur la foi en la résurrection. Si Jésus n'est pas ressuscité, c'est que le Royaume de Dieu n'est pas advenu ; la mort est toujours victorieuse ; il n'y a pas d'espérance. Finalement, il n'y a pas d'autre sagesse que celle de chercher un maximum de bien-être dans cette vie-ci, puis d'affronter stoïquement la mort.

Mais non ! Nous croyons, sur la foi des témoins, que la puissance de vie divine s'est déployée dans l'humanité de Jésus, qu'elle l'a relevé d'entre les morts pour le faire entrer dans la gloire. « La mort n'a pu garder sa proie » comme dit le cantique. Dieu est le Dieu vivant et le Dieu des vivants. Il a créé l'homme pour la vie et non pour la mort. Ce projet de vie s'accomplit dans la personne de Jésus, pour, qu'à partir de lui, dans la force de l'Esprit, il s'étende à tout homme, comme une onde de vie et d'amour qui se propage jusqu'aux extrémités du monde et au terme de l'histoire.

Oui, Seigneur, nous le reconnaissons, nous le croyons et nous t'en rendons grâce : Christ est ressuscité, en lui nous sommes déjà ressuscités. Donne-nous de vivre en conformité avec notre espérance. Pour cela : Vive Dieu ! Alléluia !

*Père Jacques de Longeaux*

# Vigile Pascale 2021

(Gn 1, 1 – 2, 2) - (Gn 22, 1–18) - (Ex 14, 15 – 15, 1a) - (Is 54, 5-14) - (Is 55, 1-11) - (Ba 3, 9-15.32 – 4, 4) - (Ez 36, 16-17a.18-28) - (Rm 6, 3b-11) - (Mc 16, 1-7)

Dans cette aube de Pâques, nous avons le bonheur de nous réunir pour veiller (c'est le sens du terme « vigile ») et pour accueillir la joyeuse nouvelle de la résurrection du Christ : Jésus s'est relevé d'entre les morts ! Christ est ressuscité ! Alléluia ! Vive Dieu !

Dans quelques minutes, nous aurons également la joie de célébrer les sacrements de l'initiation chrétienne pour Yves : baptême, confirmation, eucharistie. Nous-mêmes, nous renouvellerons notre profession de foi baptismale. Puis en rappel de notre baptême, nous serons aspergés avec l'eau bénite. Le Carême était un temps de préparation, dans la pénitence et la conversion, de cette liturgie baptismale. Pendant quarante jours, nous avons suivi, comme Yves, un chemin catéchuménal. Aujourd'hui, nous nous associons à sa joie et nous demandons à Dieu d'être renouvelés dans la grâce de notre baptême.

Pourquoi ce lien entre le baptême et la fête de Pâques ? Ce lien est très fort et ancien. Dans les premiers temps de l'Eglise, les adultes étaient baptisés une fois par an, par l'Evêque, la nuit de Pâques. Un bâtiment dédié aux baptêmes – le baptistère – était construit à part et à côté de l'église cathédrale. Il y en eut longtemps un à côté de Notre-Dame. On admire toujours, à Rome, le magnifique baptistère de St-Jean de Latran.

Mais pourquoi ce lien ? L'Eglise croit qu'un mystère semblable à la mort et à la résurrection du Christ, et qui trouve sa source en lui, s'accomplit à chaque baptême. Le baptisé est plongé dans l'eau – pour des raisons pratiques on se contente aujourd'hui de verser de l'eau sur la tête, mais la signification de ce geste ne doit pas être perdue de vue : il ne s'agit pas tant d'être lavé que d'être plongé. Cette plongée dans l'eau, suivie d'un surgissement hors de l'eau (le baptisé n'est pas noyé !), signifie et réalise une mort et une naissance. Par le baptême meurt le vieil homme – c'est ainsi que saint Paul l'appelle : l'homme ancien, prisonnier de ses convoitises et esclave du péché, destiné à la mort. Et naît l'homme nouveau qui est saint et qui vit de la vie divine. A Nicodème, Jésus dit : « Amen, amen, je vous le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » (Jn 3,3). Chaque baptisé est, littéralement, un re-né.

Tout cela est très beau, me direz-vous, mais nous qui sommes baptisés, nous savons que nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Le vieil homme captif du péché, est mort dites-vous, enseveli avec le Christ ? Le moins que l'on puisse dire est que son cadavre bouge encore ! L'homme nouveau que nous sommes devenus, celui qui fait la volonté de Dieu et vit le commandement de l'amour, a bien du mal à se manifester. L'homme ancien occupe le devant de la scène, et il est diablement encombrant.

Après avoir été baptisé, Yves, vous serez tout autre et pourtant toujours le même. Par le baptême, vous êtes saint, vous êtes purifié de tout péché, et pourtant vous devrez continuer à mener le combat spirituel contre le péché. Ce que vous êtes – saint – vous aurez à le devenir. En effet, la vie nouvelle en Jésus-Christ vous est communiquée (le sacrement est « efficace »), mais elle est en germe. Le baptême est comme la semence jetée en terre. Chez certains, il reste enfoui, invisible. Sa puissance de vie n'apparaît pas, elle n'opère pas. Il en est ainsi chez ceux

qui ont été baptisés mais qui l'ont oublié et vivent comme s'ils ne l'étaient pas. Ils ont enfoui leur baptême. Pourtant, le germe est bien là et nous espérons qu'à son heure il s'épanouira. Chez d'autres, le germe de vie divine déposé dans leur cœur pousse, grandit et porte du fruit, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent pour un, comme dans la parabole. Ce fruit que Dieu attend de la grâce du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie est la charité : l'amour véritable, l'amour en acte, l'amour sans mélange de repli sur soi.

C'est notre prière pour vous, Yves, aujourd'hui. Que votre baptême porte un fruit abondant pour la plus grande gloire de Dieu et pour votre bonheur.

Frères et sœurs, ce souhait vaut pour nous tous. La résurrection du Christ est le commencement du monde nouveau, le germe du Royaume de Dieu parmi les hommes. En Jésus-Christ, Dieu est victorieux du péché, du mal et de la mort. Orientons résolument nos vies vers cette nouveauté, en nous mettant à l'école du Christ.

*Père Jacques de Longeaux*

# Homélie du Dimanche 11 avril 2021

## 2<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques

*Ac 4, 32-35) - Ps 117 - (1 Jn 5, 1-6) - (Jn 6, 44-51)*

« Dieu de miséricorde infinie », ce sont les premiers mots de la prière d'ouverture de cette messe du deuxième dimanche de Pâques. Inspiré par Sœur Faustine, Jean-Paul II a voulu que ce dimanche soit celui de la miséricorde divine. Pourquoi cela ? Quel rapport avec la fête de Pâques ?

Etre miséricordieux, c'est avoir un cœur qui se laisse toucher par la misère d'autrui, celle-ci pouvant être physique, morale ou spirituelle. La miséricorde est le contraire de la dureté et de l'indifférence. En revanche, elle n'est pas incompatible, bien au contraire, avec la justice et la vérité.

La miséricorde est l'un des visages de l'amour. Elle est l'élan de l'amour qui est touché par la détresse et veut la soulager.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu de près une stalle de moine dans une abbaye ou une stalle de chanoine dans une cathédrale. Le siège se relève pour permettre au moine ou au chanoine d'être debout pendant les offices, tout en restant dans sa stalle. Mais ces stations debout durent parfois longtemps. Pour soulager le pauvre moine, et surtout le pauvre chanoine, une petite avancée en bois est aménagée sur le verso du siège relevé pour qu'il s'y repose en toute discrétion. Il semble se tenir debout, mais en fait il est en partie assis. Ce dispositif s'appelle une miséricorde. On avait pitié des moines et des chanoines forcés de rester longtemps debout.

Plus sérieusement, nous employons habituellement le terme miséricorde pour désigner le pardon. Dieu nous fait miséricorde. Il a pitié de l'humanité malmenée par le péché. Dans la Bible, Dieu est sensible à la prière de l'homme pécheur qui regrette sincèrement le mal commis, qui pleure amèrement ses péchés, qui implore son pardon. Dieu laisse de côté la rigueur de sa justice, il abandonne les châtiments promis à l'infidèle et mérités par lui. Il lui renouvelle son amour et son alliance.

La parabole du Fils prodige illustre cela merveilleusement. On devrait d'ailleurs la nommer la parabole du Père miséricordieux. Il attend le retour de son fils égaré. Il est remué au plus profond de lui-même par sa misère, il ne lui laisse même pas le temps d'achever sa confession, il lui ouvre grand ses bras, il le rétablit dans sa dignité de fils, et prépare en son honneur un festin. C'est ainsi que Dieu agit pour nous.

La mort et la résurrection de Jésus est l'acte suprême de la miséricorde divine en notre faveur. Dieu n'a pas laissé à son triste sort l'humanité blessée par le péché



et enfermée sous la loi de la mort. En Jésus, il nous a rejoints. Lui qui est sans péché, il s'est rangé avec les pécheurs. Il a subi la malédiction du péché. Il a accepté de se laisser mettre à mort de la pire des façons. S'il l'a fait, c'est pour traverser la mort, c'est pour ouvrir une brèche par laquelle, avec lui et à sa suite, nous pourrions nous échapper, nous évader de la terre d'exil où nous sommes relégués depuis le péché d'Adam.

Lorsqu'il apparaît aux disciples le soir de la résurrection, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. » Cette parole a force de pardon. Les disciples ont abandonné Jésus, leur cœur est troublé. Jésus leur pardonne, il leur communique la paix du cœur. Il leur donne la mission d'aller à leur tour pardonner les péchés dans la puissance de l'Esprit.

Du cœur ouvert du Christ sur la croix ont jailli l'eau et le sang : l'eau du baptême qui nous a purifiés, le sang qui nous a rachetés, dit la prière d'ouverture. La miséricorde de Dieu comme un fleuve, continue à se répandre, à baigner tout homme dans l'Eglise par la foi et la célébration des sacrements.

Bénéficiaires de la miséricorde divine, soyons à notre tour miséricordieux. Que le Seigneur dans sa miséricorde convertisse nos duretés et nos indifférences. Qu'il nous donne un cœur de chair, un cœur vivant, un cœur aimant, un cœur compatissant, à la place de notre cœur de pierre, un cœur qui se laisse toucher en vérité. Il ne s'agit pas de sentimentalisme ou d'émotivité, mais d'amour en acte.

*Père Jacques de Longeaux*

# Homélie du dimanche 18 avril 2021

## 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

(Ac 3, 13-15.17-19) – Ps 4 - (1 Jn 2, 1-5a) - (Lc 24, 35-48)

« Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Ecritures »

Le récit que nous venons d'entendre - celui de la manifestation de Jésus ressuscité le soir de Pâques aux onze Apôtres et à leurs compagnons - fait suite, dans l'évangile de saint Luc, au récit des disciples d'Emmaüs. Sur la route, l'Inconnu avait ouvert l'esprit de ses deux compagnons à l'intelligence des Ecritures : « Et parlant de Moïse et de tous les prophètes, il leur interpréta, dans tous les prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Ecriture, ce qui le concernant » (Lc 24,27)

Après que Jésus eût disparu à leurs regards, « ils se dirent l'un à l'autre : “ notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ” ».

Que dit Jésus ressuscité aux deux disciples ? Quel enseignement leur donne-t-il ? Il leur ouvre les Ecritures. Il leur ouvre la porte, il leur donne accès au sens profond, au sens jusque là voilé de la Loi, des Prophètes et des Psaumes. Il ouvre leur esprit et il touche leur cœur. C'est ce que Jésus fait à nouveau pour tous les apôtres et les disciples réunis : « Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes. » Et qu'est-ce qui était écrit, mais qui jusque-là était resté voilé, scellé, et que Jésus dévoile, ouvre ? « Que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. A vous d'en être témoins. »

Jésus accomplit les Ecritures, il accomplit la Loi de Moïse en enseignant et en vivant jusqu'au bout le commandement de l'amour ; il accomplit les oracles prophétiques et les promesses de Dieu qu'ils contiennent ; il accomplit la figure de David et son chant qui retentit dans les psaumes. Il est l'unique et véritable prêtre qui enseigne la Loi de Dieu dans sa simplicité et sa plénitude ; il est plus qu'un prophète : il est en personne le Verbe de Dieu, il est le roi véritable, le fils bien-aimé du Père, qui récapitule toute chose en Lui.

On ne peut pas séparer Jésus de ce que nous appelons l'Ancien Testament (la Loi, les prophètes et les Ecrits dont le psautier, le plus important d'entre eux). Certains ont tenté de le faire, ont voulu rejeter l'Ancien Testament, considéré comme caduc, pour ne regarder que le Nouveau. Cette hérésie est attachée dans l'Histoire de l'Eglise à un dénommé Marcion qui sévit dans la seconde moitié du II<sup>ème</sup> siècle. Non, on ne peut pas opposer un Dieu de l'Ancien Testament qui serait colérique, rigide et justicier à un Dieu du Nouveau Testament qui serait douceur, compréhension et miséricorde. On ne doit pas opposer une religion de la Loi – celle des autres – à une religion de l'amour – la nôtre. L'amour accomplit la Loi assumée et dépasse ses préceptes. Cette hérésie, sans cesse renaissante, a trouvé une réponse à la hauteur du défi qu'elle représentait dans la personne de saint Irénée, évêque de Lyon à la fin du II<sup>ème</sup> siècle, une gloire nationale, et d'abord lyonnaise, dont je signale en passant, qu'il était originaire d'Asie mineure, c'est-à-dire de la Turquie actuelle. Irénée montre que c'est bien le même Dieu qui a créé le ciel et la terre, qui a appelé Abraham, qui a fait choix du peuple hébreu, qui lui a transmis la Loi par Moïse, qui a parlé par les prophètes, et qui, au temps de l'accomplissement a envoyé son Fils, le Verbe fait chair, et qui a communiqué l'Esprit.

L'Ancien Testament dessine la figure de Jésus, celle du Messie souffrant, mais de manière incertaine, floue, dont les traits se précisent au fur et à mesure, comme quelqu'un que l'on aperçoit de loin dans le brouillard, et qui prend forme et consistance au fur et à mesure qu'il s'approche de nous.

Chrétiens, nous continuons à lire la Loi et les prophètes, à chanter les psaumes, pour connaître Jésus. A la messe, le dimanche, sauf pendant le temps pascal où nous entendons les Actes des Apôtres, la première lecture est tirée de l'Ancien Testament en lien avec l'Évangile qui est proclamé.

La première prédication chrétienne s'est basée sur les Écritures pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus ressuscité. Que la lecture, faite en Eglise, de la Bible continue à conforter et à éclairer notre foi au Christ ressuscité.

Père Jacques de Longeaux

## Homélie du Dimanche 25 avril 2021

### 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques

(Ac 4, 8-12) - Ps 117 - (1 Jn 3, 1-2) - (Jn 10, 11-18)

Que fait un loup à un troupeau de moutons ? Il s'attaque à quelques-uns d'entre eux pour en faire son repas, et tous les autres se dispersent, affolés, et se perdent. La réintroduction du loup provoque des tensions, nous le savons, entre éleveurs de moutons et défenseurs des loups dans les régions de France où celui-ci a été réintroduit. La cohabitation entre les uns et les autres est difficile ! Le rôle du berger est de surveiller son troupeau, de le défendre, de le conduire sur les bons pâturages où il (le troupeau) prospèrera.

Ce que le loup fait au troupeau, le diable – ou quelque-soit le nom qu'on lui donne – nous dit l'Évangile, le fait à l'humanité, et tente sans cesse de le faire aux disciples du Christ : les blesser à mort et les disperser. Jésus est le pasteur qui défend et rassemble, qui donne la vie en donnant sa vie. Face au danger, il affronte l'Adversaire, alors que le mercenaire – qui symbolise ici ceux qui dirigent le peuple d'Israël, les autorités religieuses, démissionnent et laissent l'erreur et le mal se propager.

Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Cela est répété trois fois dans le texte de l'Évangile de ce dimanche. Avouez que c'est surprenant. Nous nous serions attendus à ce que le berger affronte victorieusement le loup et le mette en déroute, à l'exemple de David qui, à l'aide de sa fronde, fait reculer le lion. Mais non, Jésus donne sa vie. Le loup met à mort le berger. Jésus est mort sur la Croix. Le diable a cru, l'espace de quelques heures, que Dieu était vaincu, que Dieu était mort, et que l'humanité était à son entière disposition, à sa merci. Mais il s'est trompé, le rusé a été abusé par plus rusé que lui. L'homme fort a été vaincu par plus fort que lui. Si Jésus a connu la mort, s'il a paru abandonné de Dieu, c'est pour traverser la mort, et ouvrir dans la mort un chemin de vie.

Le vendredi saint, les disciples se sont dispersés comme des brebis sans berger. Ils ont été à la merci du loup. Le matin de Pâques, les voici à nouveau rassemblés. « Je donne ma vie, dit Jésus », « J'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau. »

Jésus ressuscité est l'unique Pasteur de son Église, Pasteur éternel. Il la conduit, dans la vérité et la charité, par le don de l'Esprit Saint, à travers les embûches de l'Histoire, jusque dans la vie éternelle. Il n'abandonne pas son Église, il ne la laisse pas errer, il ne permet pas que s'éteigne l'amour.

Jésus est notre guide : il nous conduit vers le Père. Jésus est notre directeur : il nous enseigne les chemins de Dieu. Jésus est notre maître : nous nous mettons à son école. Il nous connaît chacun personnellement, il nous rassemble. Nous reconnaissons sa voix entre toutes, particulièrement entre toutes celles qui se réclament faussement de lui.

Cette charge pastorale du Christ sur son Église, s'exerce par des médiations humaines : les parents vis-à-vis de leurs enfants ; tous ceux, toutes celles, qui ont reçu la charge d'enseigner dans l'Église et la charge de conduire, de diriger, d'accompagner. Les prêtres représentent sacramentellement le Christ bon pasteur, spécialement dans la célébration de l'Eucharistie, où le sacrifice du Christ en faveur des siens est rendu présent, est rendu actuel, par la force de l'Esprit. Le prêtre est au service de la communauté dont il est le pasteur, au service de la vie chrétienne et de la vocation de chacun. Il cherche à modeler sa vie sur celle du Christ. Il en demande humblement la grâce à Dieu.

Au bord du lac, Jésus ressuscité confie à Pierre le soin de l'Église : « Pais mes brebis », mais aussi, à trois reprises il lui demande : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » L'amour du Christ est la qualité principale

que l'on attend du pasteur dans l'Église, afin que son seul souci soit de conduire au Christ, qui nous conduit au Père, sans rien demander pour lui-même, simple serviteur.

Prions pour l'Église, prions pour ceux qui ont reçu la mission de la conduire,  
Prions pour les vocations,  
Prions pour que nos communautés ne manquent pas de prêtres,  
Prions pour que les prêtres soient d'authentiques pasteurs, à l'image du Christ.

*Père Jacques de Longeaux, curé*